

Chapitre IV : LES DÉTERMINATIFS [gotusiki]

La catégorie des déterminatifs joue un grand rôle en Kotava. En effet, c'est en grande partie à partir d'eux qu'est construite la langue vivante par le locuteur.

On range dans la catégorie des déterminatifs tous les mots qui servent à qualifier et déterminer un substantif. Cependant, ils peuvent également avoir une existence et un emploi syntaxique autonome (*cf. chap. XII La démonstrativité absolue*). Les déterminatifs comprennent donc :

- les adjectifs (qualificatifs, indéfinis, possessifs, articles, etc.)
- les numéraux

Un déterminatif s'euphonise obligatoirement avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie et, généralement, le précède immédiatement dans la phrase.

A : Les adjectifs [sorela]

Les adjectifs sont des mots qui qualifient un substantif ou un pronom. En Kotava, les adjectifs sont de deux sortes : les adjectifs originels (ou non dérivés) et les adjectifs dérivés.

1) Les adjectifs originels [xantafa sorela]

Ils font partie du lexique de base. Il en existe cinq catégories :

a) Les adjectifs qualificatifs [duvusa sorela]

Ils sont très nombreux, mais sont tout à fait reconnaissables grâce à leur terminaison caractéristique et exclusive. Celle-ci est en « *-f* », obligatoirement précédée d'une voyelle (laquelle sera dans 90% des cas un « *a* »).

Le radical de l'adjectif, notion essentielle en Kotava, ne comprend donc pas la terminaison caractéristique en « *-af* » ou « *-f* » simple si la voyelle précédente n'est pas « *-a* ».

Ex :	le radical de	<i>kiewaf</i> (bon)	→	KIEW
		<i>solwif</i> (distinct)	→	SOLWI
		<i>laof</i> (hardi)	→	LAO
		<i>klaaf</i> (âgé)	→	KLA

Selon la règle de l'euphonie, on trouvera donc par exemple :

listafa mona (une jolie maison)
batakafi sveri (un oiseau blanc)
sumefo vo (le pays natal lointain)
opafu sfiannu (un rhumatisme aigu)
afif bitej (une étoile lumineuse)

b) Les adjectifs indéfinis [metentuna sorela]

Ils sont au nombre de 18 et leur particularité réside dans leur forme dérogeante. En effet, ils ne possèdent pas la terminaison caractéristique des adjectifs et sont réduits à leur état radical. Toutefois, hormis cette particularité morphologique, ce sont des adjectifs à part entière. Ils sont d'ailleurs soumis, tout comme tous les adjectifs et déterminatifs en général, à la règle de la référence euphonique avec désinence vocalique. Ce sont :

<i>abic</i>	peu de	<i>le</i>	moins de
<i>ar</i>	autre	<i>li</i>	autant de
<i>bet</i>	n'importe quel	<i>lo</i>	plus de, davantage de
<i>dik</i>	trop peu de, insuffisamment de	<i>man</i>	tel, quel
<i>jontik</i>	beaucoup de, de nombreux	<i>mek</i>	aucun, nul
<i>kon</i>	quelque	<i>mel</i>	aucun, nul
<i>konak</i>	plusieurs, quelques	<i>slik</i>	trop de
<i>kot</i>	chaque, tout	<i>um</i>	assez de, suffisamment de
<i>lan</i>	certain, tel	<i>yon</i>	des, un certain nombre de

c) Les adjectifs démonstratifs [danedisa sorela]

Ils sont au nombre de trois. Ce sont :

<i>bat</i>	ce, cet, cette, avec un sens proche, précis, particulier
<i>ban</i>	ce, cet, cette, avec un sens lointain, vague, général
<i>mil</i>	même, le même, ce même, renvoyant une notion d'identité

Dans une énumération, une opposition, une notion duelle, « *bat* » servira de premier terme et « *ban* » de second.

d) L'adjectif interrogatif [koerusa sorela]

Il est unique. Il s'agit de :

tok quel, quelle, lequel ?

e) Les articles [korda]

En Kotava, les articles sont considérés comme des adjectifs, proches des démonstratifs. Leur emploi n'est pas du tout obligatoire, sauf dans certaines circonstances précises. C'est ainsi que l'article défini est requis dans la formation des superlatifs et des pronoms possessifs. Par contre, l'article indéfini est d'un emploi limité.

tel le, la, les : article défini
tan un, une, des, un des : article indéfini

f) L'enclise des adjectifs [sorelafa joara]

Le Kotava autorise l'enclise des adjectifs entre eux, c'est-à-dire leur fusion. Mais cette possibilité est surtout utilisée dans le cas des adjectifs indéfinis, démonstratifs, interrogatif et articles.

Dans une enclise, le premier terme est pris à son état radical, les désinences euphoniques éventuelles ne concernant alors que le second terme.

Ex : *bat* (ce) + *ar* (autre) = *batar* (cet autre) → *batara widava* (cette autre ville)
ar (autre) + *bat* (autre) = *arbat* (un autre de ces) → *arbata widava* (une autre de ces villes)
yon (des) + *ar* (autre) = *yonar* (des autres) → *yonari zubi* (d'autres contrats)

2) Les adjectifs dérivés [dantena sorela]

Tous les mots appartenant dans le tableau morphologique aux catégories 1 et 4 peuvent fabriquer des adjectifs qui seront appelés dérivés.

Nous distinguerons les adjectifs verbaux et les autres.

a) Les adjectifs dérivés de substantif, de préposition, etc.

Ils se forment par l'intermédiaire du suffixe adjectivant « *-af* », directement sur le radical. Si celui-ci est terminé par une voyelle autre que « *-a* », le suffixe devient simplement « *-f* ».

Ex : *tawava* (terre) → *tawavaf* (terrestre)
zubi (contrat) → *zubif* (contractuel)
molt (port) → *moltaf* (portuaire)
koe (dans) → *koef* (intérieur)
pactoy (paysage) → *pactoyaf* (paysagiste)

b) Les adjectifs possessifs [digirafa sorela]

Les adjectifs possessifs sont dérivés des pronoms personnels, auxquels on a ajouté la terminaison caractéristique. Ce sont :

<i>jinaf</i>	mon, ma, mes	<i>minaf</i>	notre, nos (inclusif)
<i>rinaf</i>	ton, ta, tes	<i>winaf</i>	votre, vos
<i>inaf</i>	son, sa, ses	<i>sinaf</i>	leur, leurs
		<i>cinaf</i>	notre, nos (exclusif)

De plus, il existe deux autres adjectifs possessifs :

- adjectif possessif réfléchi : « *intaf* », tiré du pronom personnel réfléchi. Il fait double emploi avec ceux ci-dessus aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du singulier, mais à la 3^{ème} du singulier il se rapporte au sujet, alors que « *inaf* » concerne un tiers. Aux personnes du pluriel il se rapporte à chaque individu pris isolément (à la 3^{ème} du pluriel sur la logique de chacun des sujets, là où « *sinaf* » concerne des tiers).

- adjectif possessif réciproque : « *sintaf* », tiré du pronom personnel réciproque. Il se rapporte obligatoirement à un sujet pluriel considéré collectivement.

c) Les adjectifs verbaux [grayafa sorela]

Il s'agit là en fait des participes employés en tant et en fonction d'adjectifs. Tous les participes sont susceptibles d'avoir cette utilisation.

On rencontre donc des adjectifs verbaux actifs (à suffixe « *-s* »), à valeur de présent, de passé ou de futur et des adjectifs verbaux passifs (suffixe « *-n* »). cf. chap. III : *le participe*.

3) Les degrés de l'adjectif [soreleka]

On appelle degrés de l'adjectif les comparatifs et les superlatifs.

a) Les comparatifs [dolunhesa soreleka]

Tous les adjectifs qualificatifs, possessifs et verbaux sont susceptibles de former des comparatifs.

Il existe trois sortes de comparatifs : de **supériorité**, d'**égalité** et d'**infériorité**. Les comparatifs se construisent au moyen de préfixes :

- supériorité : **lo-** (**lod-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
 - égalité : **li-** (**lid-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
 - infériorité : **le-** (**led-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
- Ex :
- | | | |
|-----------------------|---|--------------------------------|
| <i>mantaf</i> (large) | → | lomantaf (plus large) |
| | → | limantaf (aussi large) |
| | → | lemantaf (moins large) |
| <i>argan</i> (ennuyé) | → | lodargan (plus ennuyé) |
| | → | lidargan (aussi ennuyé) |
| | → | ledargan (moins ennuyé) |

Par ailleurs, il est possible de doter les comparatifs d'une notion de progressivité, par redoublement du préfixe comparatif.

- Ex :
- | | | |
|-----------------------|---|--|
| <i>mantaf</i> (large) | → | lolomantaf (de plus en plus large) |
| | → | lelemantaf (de moins en moins large) |
| <i>argan</i> (ennuyé) | → | lolodargan (de plus en plus ennuyé) |
| | → | leledargan (de moins en moins ennuyé) |

Pour relier un comparatif au mot comparé, on utilise la conjonction « **dam** » (que).

- Ex : *Karen tir lolistaf dam Staren* (Karen est plus belle que Staren)

b) Les superlatifs [vamoefa soreleka]

Les superlatifs ne sont en fait qu'une forme seconde des comparatifs.

Ils sont construits à partir des comparatifs que l'on fait précéder de l'article défini. Logiquement, le superlatif d'égalité n'existe pas, bien que son impossibilité sémantique ne soit pas établie.

- Ex :
- | | |
|----------------------------|----------------------------|
| tel <i>lomantaf</i> | (le plus, la plus large) |
| tel <i>lemantaf</i> | (le moins, la moins large) |

Le complément du superlatif est introduit par la préposition « **ke** » (de).

- Ex : *Karen tir tel lolistaf ke pula* (Karen est la plus belle de la classe)

4) L'adjectif épithète [duwotafa sorela]

L'adjectif en position épithète s'euphonise avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte.

- Ex :
- | | |
|--|--------------------------------------|
| <i>in va listafa mona digir</i> | (il possède une belle maison) |
| <i>bat gijaf is listaf aal</i> | (ce grand et bel arbre) |
| <i>in va tane listafe blujte burer</i> | (il porte un des (ses) beaux habits) |

L'adjectif épithète se place en règle générale immédiatement avant le nom qu'il qualifie.

L'adjectif épithète ne peut qualifier qu'un seul nom à la fois, sauf emploi distributif des conjonctions de liaison.

5) L'adjectif attribut [pilkovoyafa sorela]

L'adjectif en position d'attribut s'euphonise avec mot qu'il qualifie, mais ne peut en aucun cas être suivi de la particule pluralisatrice.

Ex : *bat okol tid listaf* (ces chevaux sont beaux)
Bate blujte tid listafe (ces habits sont jolis)

L'adjectif attribut dit absolu ressort de la règle de la démonstrativité. C'est l'adjectif attribut utilisé dans l'absolu et qui ne se rapporte à aucun objet déterminé précisément, expressément. Un adjectif attribut absolu omet l'emploi du verbe « *ti* » (être). Mais il est toujours euphonisé avec la désinence « *-a* » car reprenant en sous-entendu un pronom à base « *-coba* ».

Ex : c'est beau = *batcoba tir listafa*, ou simplement = *listafa*
 c'est large = *batcoba tir mantafa*, ou simplement = *mantafa*

B : Les numéraux [otuk]

1) La notion de racine

En Kotava, il existe deux sortes de numéraux : les cardinaux et les ordinaux. Chaque numéral possède un cardinal et un ordinal. Ceux-ci sont formés sur le même radical commun. Le Kotava ayant un système à base décimale, tous les numéraux sont dérivés de 21 racines numérales de base.

2) Les racines numérales de base [otukzae]

Elles sont donc au nombre de 21 (dont 5 pour les très grands nombres). A partir d'elles, par composition, on peut construire tous les autres chiffres. Ces racines numérales de base sont :

1	<i>tan-</i>
2	<i>tol-</i>
3	<i>bar-</i>
4	<i>balem-</i>
5	<i>alub-</i>
6	<i>tev-</i>
7	<i>per-</i>
8	<i>anhust-</i>
9	<i>lerd-</i>
10	<i>san-</i>
100	<i>decem-</i>
1000	<i>decit-</i>
10000	<i>kun-</i>
100000	<i>vunt-</i>
1000000	<i>celem-</i>
100000000	<i>felem-</i>
10^{12}	<i>tung-</i>
10^{15}	<i>pung-</i>
10^{18}	<i>eung-</i>
10^{21}	<i>zung-</i>
10^{24}	<i>yung-</i>

Il convient de signaler qu'il existe également la racine du nombre nul, lequel n'intervient en aucun cas dans la composition des autres numéraux :

0 *ned-*

3) L'expression des numéraux

a) Les cardinaux [otaf otuk]

Les nombres cardinaux se forment par l'intermédiaire du suffixe caractéristique « *-oy* » que l'on adjoint au radical du numéral.

Ex : un = *tanoy* (*tan* + *-oy*)
 quatre = *balemoy* (*balem* + *-oy*)

Comme tous les adjectifs, les cardinaux s'euphonisent avec le substantif ou le pronom qualifié.

Ex : *decemoy aal* (cent arbres)
aluboya mona (cinq maisons)
baroye blujte (trois habits)

b) Les ordinaux [tirkaf otuk]

Les nombres ordinaux se forment par l'intermédiaire du suffixe caractéristique « **-eaf** » que l'on adjoint au radical du numéral.

Ex : premier = **taneaf** (*tan* + *-eaf*)
quatrième = **balemeaf** (*balem* + *-eaf*)

Les ordinaux tout comme les cardinaux s'euphonisent avec le substantif ou le pronom qualifié.

4) La composition des numéraux [otukafa ponara]

En Kotava, hormis les 21 racines numériques de base, tous les autres numéraux sont formés par composition.

Le système numéral est décimal. Tout nombre situé à gauche d'un numéral en base 10 (*san, decem, decit, kun, vunt, celem, felem, etc.*) multiplie ce dernier, et tout nombre à droite s'y additionne.

Dans un numéral composé, seul le dernier terme reçoit le suffixe caractéristique, cardinal ou ordinal, les autres restant à l'état radical. Les divers éléments sont séparés par des tirets.

Ex : 12 = **san-toloy** (10+2) (ou **tan-san-toloy** : 1x10+2) *
20 = **tol-sanoy** (2x10)
22 = **tol-san-toloy** ((2x10)+2)
458 = **balem-decem-alub-san-anhustoy** ((4x100)+(5x10)+8)
345560779 = **bar-decem-balem-san-alub-celem-alub-vunt-tev-kun-per-decem-per-san-lerdoy**
[(((3x100)+(4x10)+5)x1000000)+(5x100000)+(6x10000)+(7x100)+(7x10)+9]

* Dans les composés faisant normalement appel en premier terme à « **tan** » (un), il est possible de l'omettre, la racine en base 10 qui suit étant suffisamment explicite.

Ex : 15 = **tan-san-aluboy** (ou **san-aluboy**)
115 = **tan-decem-tan-san-aluboy** (ou **decem-san-aluboy**)
1115 = **tan-decit-tan-decem-tan-san-aluboy** (ou **decit-decem-san-aluboy**)

Les chiffres négatifs utilisent le préfixe total « **vol-** » sur le numéral.

Ex : -15 = **voltan-san-aluboy** (ou **volsan-aluboy**)
-115 = **voltan-decem-tan-san-aluboy** (ou **voldecem-san-aluboy**)
-1115 = **voltan-decit-tan-decem-tan-san-aluboy** (ou **voldecit-decem-san-aluboy**)

5) Les expressions de calcul [otukaf patavaks]

Dans les expressions de calcul, seul le premier terme (le principal) prend la marque cardinale ou ordinale, les autres éléments restant à leur état radical.

Pour exprimer le mot « = », on utilise : **dum** (comme)
« + » **do** (avec)
« - » **bas** (de, tiré de)
« x » **jon** (multiplié par)
« / » **fuXe** (sur, par rapport à)

Ex : 3 + 4 = 7 : **baroy do balem dum peroy**
4 - 3 = 1 : **balemoy bas bar dum tanoy**
3 x 4 = 12 : **baroy jon balem dum tan-san-toloy**
9 / 3 = 3 : **lerdoy fuXe bar dum baroy**

Autres expressions :

Pour exprimer le mot « , », on utilise : **u** (point)
« ⁿ » **eka** (degré, puissance)
« V » **zae** (racine)
« % » **fuXe decem** (sur 100)

Ex : 3,3 = **baroy u bar** *
15,6 = **san-aluboy u tev**

3⁴ = **baroy eka balem**
3V₄ = **baroy zae balem**

3% = **baroy fuXe decem**
3% de 50 = **baroy fuXe decem kapbure alub-sanoy**

* Seul l'élément principal reçoit le suffixe.

6) Les affixes numéraux [otukosta]

Il existe en Kotava un certain nombre d'affixes (préfixes et suffixes) permettant, à partir d'un radical numéral de former des expressions ou des dérivés numéraux, en gardant toujours à l'esprit qu'un numéral cardinal ou ordinal reste avant tout un déterminatif et donc est susceptible de recevoir tout affixe de déterminatif. (cf. *infra* chap. X, Les affixes).

Les affixes numéraux spécifiques sont :

-oy	suffixe cardinal	forme un déterminatif
-eaf	suffixe ordinal	forme un déterminatif
-a	collectif	crée un substantif
-da	période annuelle	crée un substantif
-ka	période de jours	crée un substantif
jon-...-af	multiplicatif	forme un déterminatif
fuxe-...-af	diviseur	forme un déterminatif

Exemples d'expressions numérales : **bar-** (trois)

- baroy** (trois)
- bareaf** (troisième)
 - ↳ **bareaca** (un tiers)
 - ↳ **bareon** (troisièmement)
- baron** (trois fois)
- bara** (trio, tiercé, groupe de trois)
- barda** (triennat, période de trois années)
 - ↳ **bardaf** (âgé de trois ans, triennal)
- barka** (triade, période de trois jours)
 - ↳ **barkaf** (âgé de trois jours)
- jonbaraf** (triple)
 - ↳ **jonbaron** ((multiplié) par trois)
- fuxebaraf** (divisé par trois, tiers)
 - ↳ **jonbaron** ((divisé) par tiers)
- barbaron** (trois par trois)